

"Face à la crise" – Débat du 13 décembre 2008 Débat avec la salle

Note de la rédaction

Le présent texte est une reprise, pratiquement non retouchée, de la partie des notes manuscrites d'Ivar concernant les questions, réponses et interventions du public. Qu'il soit remercié de cette contribution aussi bénévole qu'inattendue. Une telle approche part de l'idée que, même fragmentaire et parfois suspecte de contre-sens, une telle reconstitution donne une idée des thèmes débattus et de la participation de la salle, sans laquelle une dimension de la relation de la journée manquerait. Nous avons pris la liberté, lorsque la mémoire venait à notre secours, d'ajouter entre crochets de quoi améliorer la compréhension. Les interventions incompréhensibles ont été supprimées, que les participant-e-s ne retrouvant pas une leur intervention veuillent bien nous en excuser.

Pour la rédaction

Premier orateur, Eric Decarro : Chronique de la crise

Il n'était pas prévu de questions/réponses entre cette introduction et l'exposé suivant.

Deuxième orateur, Jacques Robert : Crise et syndicalisme

Gérard : pourquoi ne pas changer la modalité du 2^e pilier sur le modèle de l'AVS ?

Jacques : je suis aussi en faveur du premier pilier et pour amoindrir l'importance du second pilier.

Boris : une étude sur les hauts salaires serait utile. Il existe peu de données.

Troisième orateur, Andreas Saurer : Crise et écologie

Alain : Aux USA la mortalité infantile augmente. L'espérance de vie diminue. Cela va aussi se dégrader dans le Tiers-monde.

Alison : La banque mondiale manipule les chiffres repris par l'OMS. Les principaux facteurs d'amélioration sont la salubrité de l'eau et l'accès à la nourriture.

Ernest : Déséquilibre entre le revenu du capital et le revenu du travail, entre investissement et consommation. Résultat : la crise par « bulles artificielles ». Le rapport salaire profit s'est dégradé en faveur du second : 40%-60%. L'argent ne peut plus s'investir dans l'économie réelle. Il faut donc améliorer les salaires, ramener l'équilibre 50%-50%

Christian : Les Etats qui ont repris les papiers valeurs pourris espèrent une reprise qui redonnera vie à cet argent. Est liquide ce qui trouve un point de chute qui réponde à la production de besoins réels.

"Face à la crise" – Débat du 13 décembre 2008

Débat avec la salle

Carmen : Seul le travail produit de la richesse. Il n'y a que très peu d'appui des Etats à l'économie réelle. On va produire moins. Où allons-nous ?

Les caisses sont obligées de compter leur capital chaque année. Elles ont gagné ces dix dernières années et perdent maintenant.

Alberto : Le modèle du marché mène aux monopoles, aux inégalités; camouflé par tout un appareil idéologique qu se diffuse dans le grand public. Cette crise met à nu le système et démontre le manque de confiance. Maintenant, il faut répondre et casser l'idéologie libérale. Je suis pour une voie réformiste qui mène à la transformation.

Bernadette : L'espérance de vie diminue avec la crise, le déséquilibre.

Marco : La satisfaction du discours capitaliste a produit son contraire, à savoir une faillite. Nous devons nous concentrer sur l'économie réelle. Quelle réponse ?

Igor : Il fallait s'inquiéter avant, avec les prises de bénéfice irréels.

Eric : Aux USA 2 millions de chômeurs. Le sénat met en balance les gains des usines japonaises du sud des USA (1 million d'emplois) et de Detroit, qu'ils sont prêts à laisser tomber. La plupart des experts ne voient pas la profondeur de la crise. Problème de l'exclusion des pauvres [par le capitalisme qui ne tient compte que de la demande solvable]. Il manque un projet utopique qui donne des buts. Nous devons valoriser la dimension travail face au marché. Passage de l'inflation à la déflation. (Eléments de dialectique, dynamique).

Alda : Quel est le lien avec les luttes ?

Margrit : Dans les trente dernières années, la gauche a sacralisé l'économie. La science soi-disant objective est devenue une croyance. La gauche s'est fait avoir. L'économie crée la superstructure. Depuis 1945, les "think tanks" capitalistes ont gagné la lutte idéologique. Il n'y a que deux positions possibles : la réussite individuelle égoïste ou le partage avec les autres. On se laisse avoir par des bribes de bonheur et de capital (2^{ème} pilier). Les jeunes ont redécouvert la vie en collectif. Crèche autogérée, sociabilisation, valeur du partage. Mort de Mathieu Cramer à 33 ans, participant à une lutte autonome paysanne.

Quatrième orateur, Gérard Scheller : Crise et altermondialisme

A la fin de son exposé Gérard Scheller passe la parole à Ernest Hamsag, d'Attac Genève.

Ernest : Il faut aussi interdire les ventes à découvert, ce qui fait chuter les cours. Taxer les marchés, les opérations boursières, les dividendes. Interdire les stock-options.

Igor : J'ai découvert le site d'info intéressant "[Stop finance](#)".

"Face à la crise" – Débat du 13 décembre 2008
Débat avec la salle

Andreas Saurer : Projet anticapitaliste.

Gérard Scheller : 1,2 milliards de titres quasi-fictifs.

Andreas : On ne peut pas encore parler de faillite du capitalisme

Marco : Le capitalisme n'est pas la fin de l'histoire. Il y avait un avant, il y aura un après. Qui va donner le coup de pied au capitalisme pour qu'il s'effondre ?

Cinquième orateur, Christian Tirefort : Crise et révolution

Margrit : Il faudrait mieux définir nos besoins

Ernest : Comment obtenir une crédibilité de la réforme ou de la révolution ?

Alda : Le capitalisme va se réguler. Il faudra attendre encore une ou deux années pour voir les véritables conséquences de la crise.

Christian : Nos besoins, c'est déjà que chacun mange à sa faim, ce qui est loin d'être le cas dans le monde. Il faut combler les besoins réels des gens, non les besoins marchands. Nous sommes dans un processus de démutualisation. Le projet capitaliste va devenir toujours plus opaque et autoritaire.

Alison : Il faut lutter contre la désinformation. Les grands médias sont rarement précis.

Andreas : Une meilleure répartition de la richesse n'est pas incompatible avec le capitalisme. On peut améliorer les rapports de force.

Susanne : Il faut avoir une utopie ! Pourquoi ne pas imaginer une Constitution de gauche ? Les aînés ont bien su le faire. L'AVIVO a un projet de Constitution des Aînés. Il ne faut plus seulement parler des travailleurs, mais des chômeurs et chômeuses, des retraités, des jeunes pas encore insérés, des femmes, etc. Il faut les solliciter pour imaginer des utopies.

Gérard : Une première victoire a été obtenue par la victoire de Doha. La libéralisation totale a été mise en échec. Attention, les « réformes » actuelles sont en fait des régressions sociales.

Marco : Certains d'entre nous ont cru que le capitalisme allait s'effondrer de lui-même et qu'il n'y aurait qu'à lui donner le coup de pied final. Nous allons maintenant vraiment devenir des acteurs et remplir cette fameuse page blanche.

Claude : Le capitalisme ne se régénère pas, sinon pour augmenter sa capacité de nuire et d'exploiter. Un tiers de nos productions sont mortifères. Nous nous adaptons trop au capitalisme. En ce moment, on peut dire que c'est la liberté (financière et commerciale) qui nous opprime et les lois qui nous défendent. Comment sans capitalisme

"Face à la crise" – Débat du 13 décembre 2008

Débat avec la salle

produire, échanger ? Et non pas seulement répartir la richesse. Voilà la vraie question.

Dina : Il manque de voix féministes dans ce débat ! Nous sommes face à deux problèmes : comment vivre en société et comment trouver une réponse acceptable à la crise mortelle du capitalisme ? IL faut revenir à l'utopie, à des projets de vie différents. Par exemple le partage de toutes les tâches et du temps de travail. Il faut sortir de la pensée économiste et revenir à la pensée humaniste !

Alberto : Moi je suis sceptique aux utopies. Je pense tout simplement que tout le monde doit gagner la même chose. Tout travail socialement nécessaire a droit à un salaire.

La gauche n'a pas assez défendu l'idée simple de l'égalité. Seuls les anarchistes l'ont défendue. Voyez la Révolution espagnole. Regardez aussi Z.net. Ce qu'il faut, c'est prendre le pouvoir...malheureusement, c'est compliqué.

Débat conclusif

Dario : Lecture partielle d'une intervention sur les "leçons des Trente Glorieuses" et la "Typologie des réponses à la crise". Texte intégral de l'intervention disponible sous [Intervention Dario](#).

Alain : La crise de crédit signifie aussi l'arrêt de la croissance. Il faut mettre des limites à la croissance, sinon, c'est la mort de l'humanité. Il faut limiter la consommation, la production, veiller à l'environnement et aux richesses naturelles qui sont en train de s'épuiser. Il faut choisir entre la survie du capitalisme et la survie de l'humanité. IL cite un livre, référence ?

Margrit : Il faut faire des recherches sur les sociétés matriarcales, qui ont développé d'autres manières de vivre ensemble. Elle cite un livre, référence ?

Chantal : Il faut sortir de l'Europe pour comprendre la férocité du capitalisme. Voir ce qui se passe dans les zones franches, en Bolivie, avec les communautés amérindiennes. Révoltes en Chine.

Eric : La gauche institutionnelle est quasi-absente du débat. Elle accompagne le capitalisme. Elle fait l'autruche.

Ce qui se passe en Grèce est assez significatif.

En août au Forum Social Mondial, on a voulu[, Christian et moi,] mettre la crise à l'ordre du jour, [peine perdue]. Elle va être durable, profonde et dommageable pour la majorité de la population. Qu'est-ce que l'on fait par rapport au système ?

Christian : Le capitalisme ne va pas s'effondrer. Celui-ci ne disparaîtra que si un nouveau projet va émerger. [Des exemples existent :] sociétés

"Face à la crise" – Débat du 13 décembre 2008

Débat avec la salle

mutualisées, coopératives. Répondre aux besoins des gens. [Le choix est entre perpétuer le] rapport d'exploitation ou [mettre en chantier une] œuvre commune.

Gérard : [Il nous faut à la fois] nous mettre d'accord CONTRE, et nous mettre d'accord POUR. La seule solution est de faire des propositions sectorielles. Il y a une régression du [vivre ensemble et de la solidarité].

Anna : Maison des femmes au Nuristan.

Alda : Comment le capitalisme va-t-il utiliser la crise ? Comment va-t-il se reconstruire au niveau mondial ? Si le capitalisme a besoin de spéculer sur le dos des plus pauvres, signifie que les luttes sociales et syndicales ont maintenu un coût du travail qui a mis le capitalisme en crise.